

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Quotidienne. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS. \$13.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00 POUR L'ÉTRANGER. \$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Édition Hebdomadaire. Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois. POUR LES ÉTATS-UNIS. \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75 POUR L'ÉTRANGER. \$4.00 \$2.00 \$1.35 \$1.00

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 6 MARS 1906

Fondé le 1er Septembre 1827

## LA PREMIÈRE JOURNÉE

—DE—

### Présidence de M. Fallières.

Paris, 20 février :

Le Président de la République et sa famille se sont installés hier définitivement au palais de l'Élysée.

M. Fallières est arrivé à dix heures, sans escorte. Dans son coupé avaient pris place MM. Jean Lanes, secrétaire général, et Marc Varenne, chef du secrétariat de la Présidence.

Les honneurs ont été rendus au chef de l'État par la garde du palais.

M. Fallières s'est rendu directement à son cabinet, où il a conféré toute la matinée avec M. Lanes et M. Varenne. Il n'a donné aucune audience particulière, mais il a reçu la plupart des ministres.

Mme et Mlle Fallières se sont fait conduire à leur tour à l'Élysée un peu avant midi et ont pris possession de leurs appartements. MM. Bonnier, architecte-régisseur du palais, et Loquet, conservateur du Musée national, se sont mis à leurs ordres pour les aménagements complémentaires qu'elles pourraient désirer et qui seront faits pendant les vacances de Pâques.

A midi, le Président de la République et Mme Fallières ont dîné dans l'intimité avec leurs enfants, M. André et Mlle Fallières, et quelques amis personnels.

Les fonctionnaires de la maison civile et les officiers d'ordonnance du Président sont entrés en fonction dès hier.

C'est le cabinet du général Dubois qui a choisi M. Jean Lanes. Ce cabinet, qui est contigu à celui du Président, donne sur le jardin. M. Marc Varenne s'est installé dans le grand cabinet qu'occupait M. Combarieu et qui encadre, du côté de la rue de l'Élysée celui de M. Fallières.

Les officiers d'ordonnance ont pris possession du salon des officiers qui se trouve à la droite de celui de M. Jean Lanes et qui a vue aussi sur le parc de l'Élysée. Rien n'est encore fixé concernant le jour qui sera réservé aux audiences hebdomadaires du Président de la République, qui, sous la précédente Présidence, avaient lieu le lundi.

Le Président de la République recevra cet après-midi, à quatre heures et demie, les membres du corps diplomatique, qui lui seront présentés par leur doyen, S. Exc. le comte Tornielli, ambassadeur d'Italie.

Au cours de cette cérémonie, qui sera réglée exactement comme celle de samedi dernier, S. Exc. le comte Tornielli présentera au chef de l'État les hommages du corps diplomatique, à l'occasion de son installation à la Présidence de la République, et M. Fallières répondra au discours de l'ambassadeur d'Italie, puis se fera présenter personnellement les différents chefs de mission et leurs collaborateurs.

De nombreux télégrammes de félicitation ont été adressés, après la transmission des pouvoirs, au Président de la République par les souverains et chefs d'État, notamment par LL. MM. l'empereur de Russie, le roi d'Italie, le roi des Belges, le sultan Abdoul-Hamid, le roi de Norvège, par le président de la République de Cuba, par le président de la République de Guatemala.

En outre des adresses de colonies françaises, de municipalité et de sociétés diverses sont parvenues à l'Élysée.

### Le premier Conseil de M. Fallières.

Paris, 21 février.

C'est hier matin que M. Fallières a présidé, à l'Élysée, son premier Conseil des ministres. On a vu que les membres du gouvernement ne s'étaient pas fendus à cette séance sans une curiosité un peu émue, et leur costume même—ils avaient tous endossé la redingote—marquait suffisamment

ment le caractère solennel de cette première entrevue.

A dix heures tapant, tout comme cela se passait sous M. Loubet, le Président de la République a fait son entrée. L'exactitude qui est la politesse des rois est aussi celle des présidents. Tous les ministres se trouvaient déjà réunis dans la salle du Conseil, et M. Fallières, d'un mot aimable accompagné d'une poignée de mains, a mis tout de suite chacun d'eux à l'aise. Sa tenue même était d'ailleurs exempte de tout appareil, et elle eût suffi à donner à la réunion une allure de cordialité. Le Président était, en effet, en petit complet bleu-marine, portant, nouée sur le veston, une de ces cravates La Vallière qu'il affectionne. Le protocole, évidemment, n'avait pas passé par là, et l'atmosphère n'a fait qu'y gagner en aimable simplicité.

Quand tous les ministres eurent pris place, le Président leur adressa, sur le mode familier, un petit discours dont voici le fidèle résumé :

—Messieurs, leur dit-il, vous comprendrez le sentiment d'émotion bien naturel que j'éprouve en m'asseyant, pour la première fois, dans ce fauteuil. C'est d'aujourd'hui que commence la lourde tâche que j'ai assumée. Je sais que je peux compter sur vous pour me la faciliter, et j'espère que notre collaboration sera heureuse pour la République.

« En vous demandant de rester aux affaires, je n'ai fait que remplir mon devoir constitutionnel, et vous, à votre tour, vous avez rempli le vôtre en répondant, sans hésiter, à mon appel. Le cabinet actuel est, en effet, en possession de la confiance du Parlement; aucun vote ne l'a mis en minorité; il représente donc, à mes yeux comme aux yeux du pays, la majorité républicaine. Je devais, par conséquent, le réintégrer, et j'espère ainsi voir à vis de tout ministère républicain qui se fut trouvé dans les mêmes conditions.

« Cela dit, je tiens à ajouter combien il m'a été agréable que mes sentiments personnels se trouvaient ici d'accord avec mon devoir, et que mon premier appel s'adressait à des hommes que je connais et que j'apprécie tous individuellement, et qui ont à leur tête un ferme et éminent républicain, qui est mon ami de vieille date.

« Nous allons donc travailler ensemble. Je vous dirai toujours très franchement mon sentiment, et il parfois vous déplaira. J'estime en effet que l'absolue franchise est la condition indispensable d'une utile collaboration. Vous trouverez en moi un conseiller sincère, un ami sûr, et, à l'occasion aussi, un critique; mais la netteté même de cette attitude vous garantira que, pas plus sous ma présidence que sous celle de mon prédécesseur, il n'y aura, de l'encontre du gouvernement, une "politique de l'Élysée".

Il y eut, parmi les ministres, un petit mouvement respectueux et approbateur, et, sans plus, on passa à l'examen des affaires en cours.

M. Rouvier fit connaître l'état des négociations relatives aux affaires du Maroc et communiqua au Conseil le dernier télégramme qu'il avait reçu, à ce sujet, de M. Revoil. On trouva, d'autre part, des renseignements plus circonstanciés sur la question.

Le Conseil a ensuite décidé de fixer au 29 avril les élections générales pour le renouvellement de la Chambre des députés. Le second tour de scrutin aurait lieu en conséquence le 13 mai.

M. Merlou, ministre des finances, a été autorisé à déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi portant ouverture de deux nouveaux douzièmes provisoires pour assurer le fonctionnement des services publics pendant les mois de mars et d'avril, en raison de la prolongation de la discussion du budget à la Chambre. M. Merlou a également indiqué au Conseil les charges qui, d'après les calculs de l'administration des finances, résulte-

ront de l'application de la loi sur le retraitement ouvriers. Dans les dix premières années, la dépense serait de 270 millions. Elle serait ramenée à environ 150 millions pour les années suivantes.

M. Ruau, ministre de l'Agriculture, a fait signer un décret par lequel M. Emile Loubet, ancien président de la République, est nommé membre du Conseil supérieur de l'Agriculture. M. Loubet appartiendra à la section permanente du Conseil.

Enfin, les ministres, s'occupant de la situation parlementaire, ont été d'avis que si, comme on l'annonçait, une interpellation était déposée en séance sur la politique générale du cabinet, il conviendrait d'en accepter le débat dans le plus bref délai possible. Toutefois, il a été reconnu que cette discussion ne pourrait pas avoir lieu avant demain jeudi. En effet, M. Rouvier n'aurait pas pu hier se trouver à la Chambre puisqu'il devait assister M. Fallières dans la réception du corps diplomatique à l'Élysée, et aujourd'hui il a, au quai d'Orsay, sa réception diplomatique habituelle du mercredi que rendent encore plus importantes les événements d'Algésiras.

Comme on le verra, du reste, au compte rendu de la Chambre, aucune demande d'interpellation n'a été jusqu'ici déposée. On ignore même s'il s'en produira une, et ce n'est guère qu'à la séance de demain qu'on pourra être fixé à cet égard. Quoi qu'il en soit, il résulte de la note du Conseil que la discussion en aurait lieu immédiatement.

Tels sont les divers points qui ont été traités hier au Conseil des ministres. Ils ont provoqué entre les ministres divers échanges de vues au cours desquels le Président de la République a été amené, plusieurs fois, à donner son sentiment. On a donc pu se faire, déjà, une idée de sa "manière" ; et sans aller jusqu'à se livrer, entre M. Fallières et M. Loubet, à un parallèle à la Plutarque, on peut dès à présent augurer que le nouveau Président de la République prendra aux délibérations du Conseil une part plus directe que l'ancien. Les deux tempéraments se ressemblent sur plus d'un point, et l'on peut dire, d'une façon générale, qu'ils sont de la même famille. Mais M. Loubet se livrait moins à la familiarité qu'il fut en quelque sorte sollicité pour développer son opinion personnelle, et il l'émettait alors comme une manière de résumé, une sorte de conclusion du débat.

M. Fallières paraît devoir être plus "allant" et plus agissant. On le sent disposé à prendre hautement sa part de responsabilité, et son attitude cordiale, non enfant même, mais en même temps nette et précise—qu'un ministre prêtre qualifie de "rondeur carrée"—a, dès cette première réunion, évoqué à l'esprit des ministres les paroles qu'il prononça après son élection au Congrès : "Scrupuleux observateur de la Constitution, je ne laisserai en souffrance aucun des droits qu'elle me confère et je ne me soustrairai à aucune des obligations qu'elle m'impose..."

Le Président a d'ailleurs pu se rendre compte, hier même, que ces obligations ne sont pas toujours des plus gaies, et c'a été la note pittoresque de la séance. M. Chaumié, ministre de la Justice, venait de présenter un décret à la signature du Président :

—Ah ! fit M. Fallières, c'est mon premier décret rendu en Conseil... Voyons un peu... Et, parcourant le document :

—Tiens... c'est la mise à la retraite de Christian... Diable ! diable ! Ce pauvre Christian, il y a plus de trente ans que je le connais !... Que lui est-il donc arrivé ?

M. Chaumié donna les raisons pour lesquelles cette mise à la retraite lui paraissait s'imposer.

Le Président trempa alors mélancoliquement sa plume dans l'encrier :

—Diable ! diable ! répéta-t-il... C'est bien ennuyeux pour un premier décret ! Ce pauvre Christian ne sera, évidemment, pas content... Oui, il y a bien trente ans que je le connais... peut-être trente-cinq... Et il signa...

POUR GUÉRIR UN BEUVE EN UN JOUR. Prenez des Tablettes LAXATIVES DE BÉBÉO Guinées. Tous les pharmaciens dans l'argent si elles ne guérissent pas. Le signataire de E. W. GROVE se trouve sur chaque boîte, 25c.

## DEPECHEES Télégraphiques

### La conférence d'Algésiras.

Algésiras, Espagne, 5 mars.—Une activité intense règne à Algésiras à la suite du vote de samedi dernier. Les délégués allemands semblent mécontents que la conférence songe à attaquer la question de police avant d'avoir entièrement réglé la question de banque.

Rien n'indique cependant qu'ils se refusent à poursuivre la discussion, mais les délégués des autres puissances s'attendent à voir l'Allemagne employer une tactique dilatoire. Les délégués allemands ont demandé ce matin que du temps leur fut accordé afin qu'ils puissent recevoir de plus amples instructions de leur gouvernement.

Les délégués des puissances neutres semblent montrer une certaine impatience de ce nouveau délai.

Les Allemands donnent à entendre que les événements ont été précipités et déclarent qu'ils n'ont pas de motif à hâter les négociations.

Ils semblent espérer que la France perdra patience et fera un faux mouvement qui leur permettrait de rejeter le blâme sur cette dernière puissance en cas d'échec de la conférence.

L'explication semi-officielle suivante est donnée du vote de samedi dernier :

La majorité des délégués s'est prononcée en faveur de la discussion immédiate de la question de police, mais comme l'unanimité des délégués est nécessaire, il est probable qu'aucune action décisive ne sera prise pour régler les deux questions restantes, celle de banque et celle de police. La question de police sera discutée par un comité spécial qui transmettra son rapport à la Conférence.

On donne comme raisons de cette nouvelle mesure que plusieurs Américains, y compris les Américains, ont reçu de leur gouvernement respectif l'instruction de rester neutres sur les questions politiques qui intéressent directement la France et l'Allemagne.

Ces délégués pourront donc participer au débat devant un comité sans être obligés de s'engager par un vote formel.

St-Petersbourg, 5 mars.—Des informations reçues aujourd'hui dans les cercles diplomatiques tendent à prouver que la France est prête à faire des concessions sur la question de banque à condition que l'Allemagne de son côté cède sur la question de police. On considère dans les milieux officiels que c'est là le seul compromis possible entre ces deux puissances.

## VOTRE COSTUME DE PRINTEMPS

Faites-le faire sur commande par nous et vous découvrirez que la différence dans le prix des habits "tout faits", est comparativement faible et que vous avez l'avantage de choisir parmi une plus grande variété d'étoffes. Chaque fil de notre grand stock est importé directement par nous, et nous garantissons la perfection dans tous les détails de la coupe et du fini.

Notre Département de Tailleur est notre spécialité, et le travail que nous livrons est en harmonie avec notre prestige de ce qu'il y a de mieux.

Nous avons en Vêtements "Tout Faits" pour Hommes, Garçons et Enfants les dernières nouveautés de la saison, à des prix au-dessous de la valeur des marchandises.

H. B. STEVENS & CO

SOLE AGENTS DES CHAPEAUX KNOK. Vêtements et Fourneaux. 710-712 Rue de CANAL. 5 déca-3m—mar ven dim

Quand Vous Tombez Sur Cette Marque de Fabrique

en rouge et blanc à chaque extrémité d'un paquet contenant des biscuits et des crackers, vous pouvez être sûr que le contenu est de premier ordre—frais, propre, pur et parfaitement cuit.

La marque de fabrique identifie les produits de la National Biscuit Company et représente toujours la meilleure cuisson. Essayez par exemple des paquets de

ZWIEBACK—"Deux fois cuits"—célèbres à juste titre comme biscuits délicieux avec thé, café ou chocolat.

BUTTER THIN BISCUIT—Un biscuit de dessert croquant, léger, exquis et nourrissant, servi comme une chose en dehors de l'ordinaire. Si vous voulez un biscuit qui soit particulièrement bon, essayez un paquet de ceux-là.

Le roi Edouard à Paris.

Paris, 5 mars.—Le roi Edouard a donné aujourd'hui un dîner à l'ambassade d'Angleterre en l'honneur de l'ancien président Loubet et de l'ancien ministre des affaires étrangères Delcassé.

On considère que le roi Edouard a voulu gracieusement reconnaître les services rendus par M. Delcassé, alors qu'il était au ministère des affaires étrangères, pour faire aboutir l'entente cordiale anglo-française.

La Conversion de la princesse Ena de Battenberg.

Paris, 5 mars.—La princesse Ena de Battenberg, la fiancée du roi Alphonse d'Espagne, se convertira au catholicisme mercredi prochain.

La cérémonie aura lieu dans l'église de Saint Sébastien, Espagne.

Le Très Rév. Robert Brindle, évêque catholique romain de Nottingham, pasteur de la cathédrale catholique romaine de Westminster, chapelain en retraite de l'armée britannique, officiera.

Le roi Edouard accompagnera la princesse Ena de Biarritz à Saint Sébastien, mais il n'a pas encore été décidé si le souverain anglais assistera à la cérémonie d'abjuration qui aura lieu dans l'église anglicane de Saint Sébastien.

A la Chambre française.

Paris, 5 mars.—Aujourd'hui, à la Chambre, plusieurs députés ont interpellé M. Etienne, le ministre de la guerre, sur les conditions dans lesquelles se trouverait l'armée en cas de mobilisation.

Le ministre a répondu que les services d'approvisionnement de vivres et de munitions fonctionnaient admirablement et seraient à la hauteur des circonstances en cas de mobilisation.

M. Fleury, républicain, a répliqué que les stocks de chaussures pour l'armée étaient insuffisants, sur quoi M. Etienne a répondu qu'il y avait en réserve 3,000,000 paires de souliers, quantité suffisante pour faire face à toutes éventualités. Le ministre a ajouté ces mots :

"A présent tout est prêt et tout est en bonne condition."

Cette déclaration du ministre de la guerre a été accueillie par les applaudissements unanimes de la Chambre.

L'affaire Dreyfus.

Paris, 5 mars.—Le major Cuignet, dans une lettre ouverte, proteste violemment contre le délai apporté par la Cour de Cassation à la révision de l'affaire Dreyfus et prétend que ce délai est dû à une manipulation officielle des pièces secrètes du procès.

Le major Cuignet est l'officier qui le premier a découvert le faux Henry en examinant des papiers relatifs au procès Dreyfus.

Pour la Santé, Pour le Teint, Pour la Vigueur, FAITES USAGE DE "L'ALCOHOLINE" APRES LE BAIN.

Il ne contient pas d'Alcool de Bois, pas d'Huile de Fusel, pas d'Impuretés.

ELLE EST FAITE D'ALCOOL VEGETALE LA PLUS PURE.

Elle fortifiera les Bébés, elle stimulera les hommes d'un certain âge, elle donnera de la vigueur à un homme d'un âge avancé.

Louisiana Distillery Co., Ltd., NOUVELLE-ORLÉANS, L.N.E.

## Dénonciations contre l'Angleterre.

New-York, 5 mars.—Des dénonciations ont été faites contre l'Angleterre hier soir au Majestic Theatre, quand le Clan Nagael de la ville de New-York s'est réuni en foule pour célébrer le 28ème anniversaire de naissance de Robert Emmet, le patriote irlandais. Oneil Ryan, de St Louis, l'orateur du jour, a été applaudi à outrance quand dans un discours passionné il s'est écrié :

"La malédiction de Dieu sur l'Angleterre et que nous ayons la force d'anéantir ce pays."

Des résolutions ont été adoptées avec enthousiasme déclarant que jamais l'Angleterre n'avait fait de concession à l'Irlande sans y être forcée ; que l'Irlande n'obtiendrait sa liberté que par la force physique ; que l'Angleterre était maintenant très faible, son armée étant incapable et sa marine affaiblie ; que l'Irlande a 20,000,000 d'habitants dispersés dans le monde entier qui ont de grandes ressources morales, intellectuelles et physiques ; et que le parti parlementaire Irlandais actuel est indigne de confiance ou d'appui.

Des télégrammes d'assemblées de Buffalo, Washington, St-Louis, Chicago et autres lieux exprimant les mêmes sentiments ont été lus par le secrétaire du Clan Nagael, William Temple Emmett, un arrière-neveu du patriote irlandais, présidant la réunion.

Le juge Ryan a prononcé un discours sur Robert Emmett. Il a été prédit dans les résolutions adoptées qu'une république serait bientôt établie en Irlande. L'orateur, qui s'est exprimé dans les mêmes termes, s'est écrié : "L'Irlande est maintenant plaigne de John Redmond qui dans les récentes élections anglaises, a accordé au parti libéral l'influence irlandaise sans exiger que l'autonomie fut garantie à l'Irlande."

Le cyclone des Iles de la Société.

Paris, mars.—M. Clémentel, ministre des colonies, a reçu aujourd'hui un cablegramme confirmant les rapports reçus ces jours derniers par divers journaux de Paris qu'un cyclone et un ras de marée avaient dévasté les établissements français de l'Océanie dans les journées des 7 et 8 tévri.

L'île de Tahiti a été tout particulièrement affectée. A Papeete, la capitale de l'île, 327 maisons ont été détruites. Deux navires de secours qui étaient partis des îles Tattamu pour se porter sur les lieux du désastre ne sont pas revenus.

Le gouverneur de la colonie demande que de prompts secours soient envoyés de la métropole.

Acheteront un \$259 BON PIANO NEUF PIANOS AU MAGASIN DE MUSIQUE DE GRUBER'S LA GRANDE MAISON DE PaiEMENTS MENSUELS

Enpaiements de \$10 à \$6 par mois—sans intérêt ; ou bien en paiements par semaine si vous le préférez.